

ENREGISTRÉ en conformité de l'Acte pour protéger les droits d'auteurs, de 1868.

L'INTENDANT BIGOT.

PAR JOSEPH MARMETTE.

CHAPITRE I.—Suite.

Un corps court et membré fortement, ainsi que des pieds larges et plats, servaient de piedestal et de fût à ce burlesque chapiteau, digne, en tous points, de figurer parmi les colonnades bizarres de la pagode de Jagrenat.

Sournois était ivrogne, son teint violacé le disait de suite, et menteur autant que vain et chicanier avec ses égaux. Mais avec son maître, il était tellement serviable et rampant, son crâne étroit contenait tant d'inventions sataniques, lorsque le valet voulait flatter les passions mauvaises de l'intendant, que celui-ci n'aurait pas échangé ce domestique contre le plus galant écuyer qui ait jamais transmis des ordres dans l'antichambre d'un grand seigneur.

—Tiens! dit Bigot qui jeta sur le bras de Sournois un large manteau que le maître portait en croupe en cas de pluie. Tu l'en envelopperas avec soin. Fais vite et garde-toi des curieux!

Sournois tourna la tête après s'être incliné et mit au galop son cheval, qu'il dirigea du côté de la ville; tandis que l'intendant et sa suite continuaient d'avancer vers l'Hôpital-Général.

A cette époque, il n'y avait pas encore de pont sur la rivière Saint-Charles, que l'on traversait sur « le bac des sœurs », qui établissait une communication entre le terrain des dames de l'Hôpital-Général et la rive opposée.

Tandis que Bigot hele d'une voix impatiente le passeur qui revient de l'autre côté de la rivière où il a traversé quelque habitant de Charlesbourg, retournons un peu en arrière afin d'épier Sournois dans sa mystérieuse mission.

Le valet rejoignit bientôt la jeune fille, qui avait hâté le pas instinctivement afin de se rapprocher des habitations.

L'ombre du soir allait s'épaississant de plus en plus, et c'est à peine si la jeune fille pouvait entrevoir les premières maisons de Saint-Roch dont une dizaine d'arpents de chemin la séparait encore, lorsqu'elle entendit derrière elle le galop d'un cheval.

Saisie d'un vague pressentiment, elle voulut courir, mais le froid de la peur paralysa ses mouvements.

—Savez-vous, charmante créature, lui dit Sournois qui s'arrêta près d'elle, que vous avez ébloui mon maître par votre beauté sans pareille. Aussi, m'envoie-t-il vous proposer une petite promenade à Beaumanoir. Il m'a chargé d'ajouter qu'il y aura ce soir au château un joli souper auquel vous voudrez bien, sans doute, vous charger de présider.

La proximité des habitations ne laissait pas au valet le choix ni le temps des précautions oratoires.

—Je n'ai que faire de la proposition de votre maître, et me puis passer de votre importune compagnie, répondit notre héroïne d'une voix qu'elle eût voulu être plus assurée; car la pauvre enfant tremblait de tous ses membres.

—Oh! j'avoue, mademoiselle, répliqua Sournois, en dirigeant son cheval de manière à prévenir la fuite de la jeune femme, j'avoue en toute humilité que les charmes de ma figure ne sont point dignes de ceux qui distinguent votre personne. Pourtant j'ai rencontré plus d'une fois, sur mon chemin, certains minois assez agaçants et point trop cruels. Il est vrai, murmura à part lui le disgracieux valet, que ces conquêtes m'ont coûté bien de l'argent!

—Mon Dieu! monsieur, que me voulez-vous donc? dit la jeune fille d'une voix suppliante et effarée.

—Vous prendre en croupe, mademoiselle, et, comme un fidèle écuyer des temps passés, vous conduire au château de mon seigneur et maître.

—Je vous en supplie, mon bon monsieur, laissez-moi passer, s'écria la pauvrete qui joignit ses belles mains dans l'attitude de la prière en se trouvant arrêtée par l'angle que formait le poitrail du cheval avec la clôture qui bordait le chemin.

Sournois qui avait imaginé, puis exécuté ce mouvement stratéguie en un moment, lança les rênes de la bride sur la tête du pieux le plus rapproché et se laissa glisser à terre comme un trait.

Avant que la jeune fille pût appeler efficacement à l'aide, il la baillonna, lia ses frêles poignets avec son mouchoir et l'enveloppa dans le large manteau que l'intendant lui avait passé.

La captive avait bien eu le temps de jeter un cri, mais cet appel s'était confondu avec les clameurs confuses des conducteurs de chariots, qui bruisaient là-bas dans l'ombre crépusculaire.

D'ailleurs, sa résistance ne fut pas longue, car affolée par cette brusque agression, la jeune fille s'évanouit de terreur.

Sournois put donc aisément la placer devant lui sur son cheval, après s'être toutefois ressaisi des courrois de la bride.

Et faisant aussitôt volte-face, le ravisseur lança sa monture à fond de train dans la direction du bac des sœurs, que le batelier ramenait à force de bras de ce côté-ci de la rivière.

—Ordre de M. l'intendant de garder la plus stricte discrétion, dit Sournois au passeur qui parut jeter un regard curieux sur la forme humaine qu'il voyait se dessiner sous l'étoffe du manteau.

Pour sceller la bouche du batelier, Sournois lui glissa un écu entre les dents.

Quelques minutes plus tard, le passeur se reposait de l'autre côté en s'appuyant sur sa gaffe, tandis que le valet de Bigot galoppait déjà sur le chemin de Charlesbourg.

—Il paraît que l'approche de l'ennemi n'empêche pas M. l'intendant de s'amuser, pensa le batelier, qui avait entrevu, sous le manteau, le joli pied de la jeune fille, au moment où Sournois avait fait sauter son cheval à terre. Je me suis dit bien souvent que c'est une grande chance pour moi que Joseph ne soit plus de la première jeunesse. Car c'est le diable pour les femmes que cet homme-là!

Comme il rentrait dans sa maisonnette, laquelle avoisinait le passage, le bruit rendu par les sabots ferrés du cheval, qui frappaient en cadence les pierres du chemin, s'éteignait au loin dans la nuit.

CHAPITRE II.

LE CHATEAU BIGOT.

S'il est, dans les environs de Québec, un site dont le seul nom fasse lever dans l'imagination toute une volée de souvenirs légendaires, c'est certainement Beaumanoir ou le Château-Bigot.

Situées au milieu de bois solitaires que domine la montagne de Charlesbourg, les ruines moussues de Beaumanoir doivent leur mystérieuse renommée autant à leur isolement qu'à la réputation suspecte de l'intendant Bigot, l'ancien maître de cette demeure seigneuriale.

Si l'endroit semble bien choisi pour y couronner les plaisirs de la chasse par de joyeux petits soupers imités des festins du Parc-aux-Cerfs, l'ombre discrète des grands bois, et les hurlements sinistres du nord-est dans la forêt par nos longues nuit d'automne et d'hiver, n'ont pas moins contribué à imprimer un cachet de terreur superstitieuse à cette demeure abandonnée depuis le départ précipité du maître.

Car l'imagination des conteurs du village, surexcitée le soir par les rafales du vent qui mugit au dehors et se plaint dans la cheminée avec des cris lugubres, brode hardiment sur les cannes de souvenirs historiques, alors que les femmes et les enfants se pressent en trissonnant de peur autour du narrateur, impressionné lui-même par le récit de ses sombres légendes.

Les ruines du Château-Bigot sont situées au pied de la montagne de Charlesbourg et à sept ou huit milles de Québec.

Immédiatement après avoir dépassé l'église de Charlesbourg, on laisse le chemin du roi pour s'engager dans une route qui tourne à angle droit et finit par serpenter en plein bois.

Avant d'entrer dans la forêt, le touriste se sent porté à jeter en arrière un dernier coup d'œil sur les côtes de Charlesbourg et de Beauport, dont les beaux champs de blé semblent rouler des flots d'or sous la brise légère et les chauds rayons du soleil d'août.

L'œil descend ensuite au fond de la vallée pour errer sur la rivière Saint-Charles et en suivre les capricieux méandres jusqu'à l'embouchure par où elle vient verser son tribut dans les eaux du grand fleuve, qui étroit, plus loin, fuit d'Orléans dans ses gigantesques bras.

Le regard s'arrête enfin sur les hauteurs de la ville dont les milliers de toits en ferblanc et les clochers élancés reluisent au soleil et tranchent superbement à l'horizon sur le ciel bleu.

A mesure qu'on entre dans le bois, ce paysage disparaît graduellement derrière les arbres.

L'île d'Orléans, avec les fertiles côtes de Beauport et de Charlesbourg, sont les premiers à fuir le regard. Quelques pas plus loin, les eaux de la rivière Saint-Charles et du fleuve, qui coulent des ondes dorées sous la lumière du jour, ont aussi disparu.

Enfin, les toits et les clochers resplendissants de la capitale jettent un dernier rayonnement à travers les branchages, et l'on n'a plus bientôt autour de soi que des massifs d'arbres dont la cime verdoyante s'agite avec un doux murmure sous l'immense dôme du ciel.

Après une demi-heure de marche en pleine solitude, on débouche dans une clairière sur un plateau que surmontent trois murs en ruine.

Vous avez devant vous tout ce qui subsiste aujourd'hui du château de Bigot, les deux murs de pignons et celui de refend. Quant au reste de l'édifice: toit, murs de face, poutres et planchers, presque tout s'est effondré sous la pression de l'irrésistible genou du temps.

Je dois à l'obligeance de mon ami, M. Montpetit, la connaissance d'un numéro du *Harper's New Monthly Magazine*, de 1859, dans lequel se trouve une esquisse des ruines de Beaumanoir. Ce dessin doit être correct, car il est accompagné de différentes vues des environs et des principaux édifices de Québec, reproduites avec une grande fidélité. Quand l'auteur, touriste américain, visita les ruines de l'Hermilage, les murs de face existaient encore, ce qui laisse constater que la façade était percée de sept ouvertures à chaque étage. La porte d'entrée se trouvait au milieu du rez-de-chaus-

sée entre six fenêtres qui n'avaient rien de gothique, malgré ce qu'en dit M. Amédée Papi-neau dans sa légende de *Caroline*. On voit que le maître n'avait demandé aucun effort d'architecture à la construction de cette solide maison bourgeoise, plutôt faite pour le confort que pour le plaisir des yeux.

L'édifice avait cinquante-cinq pieds de long sur trente-cinq de large. Le mur de refend est très-rapproché du côté de l'est, car il n'y a, à droite, que la largeur de deux fenêtres entre lui et le mur de pignon. C'est donc à gauche que se devaient trouver les grands appartements, tels que la salle à diner, le salon de réception ainsi que les chambres à coucher de l'amphitryon et de ses hôtes.

Comme le dit M. Le Moine dans la première série de ses *Maple Leaves*, on aperçoit dans la cave une petite porte pratiquée dans le mur de l'ouest; elle communique avec une voûte en maçonnerie qui servait, sans doute, de fondation à la tour mentionnée par M. Papi-neau, lequel dut visiter Beaumanoir en 1831.

Avant d'arriver aux ruines, il a fallu traverser un ruisseau qui se traîne en babillant sur des cailloux.

En arrière de l'habitation abandonnée s'élève la montagne de Charlesbourg, de laquelle on a, paraît-il, une vue splendide de Québec et de ses environs.

Quelques lilas, des pruniers, des pommiers et des groseilliers devenus sauvages, témoignent qu'il y eut jadis jardin et verger à Beaumanoir. Mais la forêt primitive a maintenant repris ses droits sur son ancien domaine; et les allées ombreuses côtoyant autrefois des parterres émaillés de fleurs, ont disparu comme les belles dames et les galants cavaliers qui les foulèrent jadis de leur pas distraits.

Neuf heures du soir viennent de sonner dans le silencieux manoir de l'intendant.

La lune se lève derrière les grands arbres qui allongent leur ombre mystérieuse sur la pelouse et les fleurs du parterre; la curieuse semble vouloir jeter un furtif coup d'œil au dedans de la maison, car sa pâle lumière argentée les carreaux sombres des fenêtres de la façade.

Mais discrète est sa curiosité; car, qui saura jamais les mystères qu'elle a surpris quand elle appuyait ainsi son front diaphane sur les croisées du château?

Le bruit du galop d'un cheval se fait entendre dans l'avenue, pour cesser tout à coup à quelques arpents de l'habitation.

Un homme descend de sa monture qui halète et fume sous la fraîcheur du soir. Il porte dans ses bras quelque chose qui laisse deviner des formes humaines sous les plis d'un ample manteau.

Laisant là son cheval, ce personnage quitte l'avenue pour entrer dans le bois.

Après avoir fait une trentaine de pas sur la gauche, il s'arrête, et se baissant vers les racines d'un arbre recouvertes par une touffe d'arbustes, il tire à lui un anneau caché par le feuillage, ce qui fait ouvrir une trappe habilement dissimulée sous le gazon.

Cette trappe laisse béante une ouverture profonde de plusieurs pieds.

Quelques marches, taillées dans le roc, s'enfoncent dans un long souterrain creusé dans la direction du château.

L'homme descendit ces degrés et referma sur lui la trappe. Ensuite il déposa son fardeau à terre et tira de sa poche un briquet, dont il se servit pour allumer une des lanternes qui pendaient accrochées à l'entrée du souterrain.

Puis il reprit sa charge et se remit à marcher.

Son falot jetait une lumière blafarde sur les parois humides, où elle laissait voir de grosses araignées, qu'on n'avait pas dû déranger depuis longtemps, sans doute, tant elles dormaient sans crainte dans leurs légers hamacs attachés à toutes les aspérités; pendant que de petits lézards et d'autres reptiles de ce genre fuyaient sous les pas de l'important pour se réfugier dans les crevasses du pavé.

Mais Sournois, qu'on a dû reconnaître, paraissait se soucier peu de la hideuse présence des insectes et des reptiles, ainsi que de l'atmosphère humide; d'un pas ferme il gagna l'extrémité du souterrain que terminait un escalier semblable à celui de l'entrée.

Il en gravit les marches, et lorsque sa tête toucha la voûte du corridor, il appuya le pouce sur un bouton de cuivre dont un secret mécanisme fit ouvrir une seconde trappe qui donnait accès dans la cave de la petite tour de l'ouest.

Un autre escalier conduisait d'abord au rez-de-chaussée, puis devant l'unique appartement du premier étage dont Sournois ouvrit la porte avec une clef qu'il tira d'une cachette habilement pratiquée dans la muraille.

C'était une ravissante petite chambre que celle où il pénétra, un vrai boudoir de marquise.

Un moelleux tapis de Perse y étouffait le bruit des pas, tandis que des rideaux de damas rouge, qui laissaient retomber gracieusement jusqu'à terre les flots soyeux de leurs épais replis, empêchaient les regards indiscrets du dehors de pénétrer à l'intérieur de la chambre.

A côté d'un lit blanc et coquet à demi caché dans une alcove, on apercevait un riche chiffonnier en bois de marqueterie satiné qui surmontait une glace de Venise. Sur ce meu-

ble s'élevait un charmant nécessaire de toilette, dont les nombreuses pièces de vermeil renfermaient la poudre alors en grand usage, les diverses pommades et les parfums variés indispensables à une femme élégante et jeune.

Une causeuse et deux fauteuils, aussi de bois satiné et de velours rouge, semblaient attendre d'élegants visiteurs. En voyant les carreaux d'épais velours qui s'étendaient au pied de chacun de ces sièges, on pensait combien de mignonnes bottines devaient faire ressortir avec avantage le petit pied d'une femme sur le fond cramoisi du velours.

Une splendide tenture de tapisserie des Gobelins, que Bigot avait fait venir à grands frais de France, et représentant des sujets tirés de la mythologie amoureuse, revêtait les murs de la chambre; et des Amours joufflus, peints sur le plâtre du plafond, lançaient leurs flèches à de folâtres bergères qui semblaient faire aussi peu de cas de leur vertu que de leurs moutons, tant leur attitude était provocatrice et leurs robes courtes, légères et transparentes.

—Cornebeuf! se dit Sournois, qui déposa sur le lit la jeune fille toujours évanouie, le joli lieu pour souper en compagnie de deux amis, d'un pâté de venaison et de vins de choix à discrétion! Sont-ils heureux ces richards-là! Tout pour eux et rien pour nous! Mais n'importe, j'espère assez grossir le magot que j'ai caché dans le souterrain, à côté de celui du maître, pour retourner vivre en France d'ici à cinq ou six ans. C'est alors, morbleu! que je pourrai tâter à mon tour de cette vie de plaisir, sous un nom d'emprunt! Mais il me va, pour cela, falloir augmenter un peu les légers impôts que j'ai jusqu'ici prélevés sur la bourse de M. l'intendant. Et pourquoi m'en ferais-je un scrupule? Le diable ne rit-il pas du voleur qui en pille un autre? Ah ça! mais cette donzelle a-t-elle donc eu assez peur de moi pour passer, en un rien de temps, de vie à trépas!

Sournois venait d'ent'ouvrir le manteau, et la lumière de la lanterne tombait en plein sur la jeune fille, dont la belle figure avait la pâleur de la mort. Elle ne remuait pas, notre héroïne, et le souffle vital semblait avoir fui sa poitrine, si l'on s'en rapportait à l'absence complète de mouvement et de bruit respiratoires.

—Ah bien! par exemple, qu'elle soit morte ou non, dit le valet, peu m'importe! j'ai bien et dûment exécuté les ordres de mon maître, ma tâche est maintenant accomplie, et c'est son affaire de rendre cette belle à la vie. Quant à moi, je m'en vais souper: car cette course à franc-étrier m'a donné une faim de diable!

Sournois alluma une bougie rose qu'il y avait dans un bougeoir d'argent sur le chiffonnier, et se retira par où il était venu.

Avant de sortir du souterrain, il s'arrêta toutefois près de la trappe d'entrée pour faire jouer un ressort qui ouvrit un petit panneau de fer, lequel fermait une cache pratiquée dans la paroi de gauche. Il en tira une cassette qu'il ouvrit avec hâte.

Un sourire de satisfaction effleura ses lèvres à la vue de plusieurs piles de louis d'or qui couvraient le fond de la boîte, en compagnie d'un portefeuille des plis duquel débordaient un assez grand nombre de bons sur le trésor.

Il referma la boîte ainsi que le panneau du coffret, et jeta un regard d'envie sur la paroi opposée.

—Le maître m'a défendu de toucher à l'autre, se dit-il, et m'a menacé d'une épouvantable catastrophe si j'osais porter la main de ce côté. Qui sait si ce n'est pas seulement pour m'effrayer? L'occasion me viendra bientôt, peut-être, de tenter à ce sujet une expérience dont la réussite comblerait d'un seul coup tous mes vœux.

Après quelques minutes de contemplation devant ce mur humide qui n'offrait pourtant aucune trace d'ouverture, le valet de confiance de M. l'intendant gravit les degrés, et sortit du souterrain dont il referma la trappe.

Lorsqu'il revint dans l'avenue, il rencontra plusieurs cavaliers. C'étaient l'intendant et sa suite.

Sournois les avait dépassés en chemin au grand galop de son cheval. Bigot, qui avait eu le temps d'entrevoir la jeune fille sous le manteau, ne se sentait pas de joie. Quant à ses amis, ils avaient feint de ne rien remarquer.

L'intendant se pencha sur son cheval et dit à l'oreille de Sournois quelques mots auxquels le domestique répondit aussi à voix basse.

—Fort bien! dit Bigot en se redressant. Va donner mes ordres pour qu'on serve de suite le souper.

Tandis que Sournois se dirigeait vers les cuisines, avec d'autant plus de hâte que son estomac lui avait déjà suggéré l'idée de ce pèlerinage, Bigot et ses hôtes remirent leurs chevaux aux soins des laquais et entrèrent au château.

Deux heures plus tard, la salle à manger de Beaumanoir présentait un coup d'œil tout à fait propre à charmer le moraliste qui aurait pu entendre la conversation tenue par l'intendant et ses amis.

Le souper tirait à sa fin.

La suite au prochain numéro.

—Quand on cherche mille raisons de la fortune d'un parvenu, lui n'en trouve qu'une: son mérite!